

QU'EST-CE QUI FAIT L'ASIE DU SUD-EST?

A LA RECHERCHE DES CONVERGENCES

François RAILLON, directeur de recherche CNRS

(23.2.15)

L'Asie du Sud-Est est improbable. Sa présence fortuite, sa définition subsidiaire, son identité disparate, posent question. Et pourtant elle existe.

Cette intervention vise, au-delà de l'habituelle insistance sur la diversité et la prétendue incohérence de la région, à mettre en valeur des éléments structurels forts qui, par delà le hasard, produisent une nécessité.

Tout d'abord, on soulignera l'impact des facteurs extérieurs qui délimitent l'Asie du Sud-Est : la globalisation qui crée des régions, et dans laquelle l'ASE baigne avec un bonheur relatif ; la colonisation qui a légué des Etats-nations séparés mais partageant un même modèle occidental ; la prééminence de l'Inde et de la Chine qui surplombent la région et l'ont investie culturellement ; les religions orientales et occidentales qui ont formaté et unifié le local.

Mais le regard extérieur porté sur l'Asie du Sud-Est est lui-même le reflet des choses vues. Au-delà des simples juxtapositions culturelles, on distingue des dynamiques locales et autonomes animées par des convergences et d'étranges parallèles. Au-delà de la simple contiguïté géographique, on relève l'intensité des voisinages marquée par le mimétisme ou la dialectique, par les alliances et la concurrence. Issus des luttes pour l'indépendance, petits et grands Etats-nations sont impliqués dans une géopolitique et des synchronies qui les associent dans un tissu régional assez résilient.

Ces phénomènes structurants deviennent des déterminismes qui stimulent les volontés locales. Nul ne se déclare sud-est asiatique, mais les élites travaillent à créer un objet méta-national, l'ASEAN, pour faire face au monde extérieur.

Une identité imaginée se construit sur la reconnaissance de traits culturels présumés communs : la ruralité, les autoritarismes auréolaires, le familialisme. Mais aussi la modernité, appropriée par les classes moyennes issues du développement économique, et qui lancent des défis démocratiques.

Il n'est pas jusqu'à la dispersion linguistique qui ne soit transcendée par l'usage d'une *lingua franca*, l'anglais, qui imprègne les langues locales et fonctionne aussi et partout comme marqueur de distinction sociale.

Enfin, un lien ancien mais permanent est réactualisé : la *mer* comme identité, ressource, et modèle thalassocratique : *quid* de la nouvelle fortune du concept de « maritimisation » ?